

de plaisir s'emparait de moi. J'avais pris la peine de m'assurer des *avantages* qui devaient rendre durable mon pouvoir sur le cœur de mon promis ; mon miroir, souvent consulté, me renvoyait une image à mon goût, accomplie !...

Je ne m'arrêterai pas à détailler ma vie pendant cette année d'attente.

Elle était très-simple, quoique bien remplie. Je continuais à donner à ma sœur les leçons habituelles. Aidée de ma mère, je préparais mon trousseau ; je voyais André presque chaque jour, à peine si, de temps en temps, il s'absentait pour aller visiter une coupe de bois ; mon père lui disait en riant :

— Reste, reste, mon garçon, Je te remplacerai bien. Il vaut mieux que tu dises *tes rien* à Martine.

Plus tard, les soucis du ménage et des affaires vous enlèveront le loisir de penser à ces *babioles*.

Je n'aimais pas à entendre mon père parler ainsi.

— Eh quoi ! disais-je, *babioles*, ces promesses ! *babioles*, aussi, ces entretiens sans suite, il est vrai, mais dans lesquels un cœur jeune et confiant jette des lueurs si vives, si pénétrantes !

Hélas ! oui, *babioles* ! L'expérience devait me l'apprendre. Rarement, bien rarement, deux cœurs battent à l'unisson d'un même sentiment. Si l'un s'est donné avec toute sa foi, toute sa pureté, toute sa vaillance, ne se voit-il pas souvent repoussé par la vanité et l'égoïsme de celui en qui il avait fait reposer toutes ses espérances de bonheur !

I. V

L'époque de la conscription approchait. André calculait combien de semaines nous séparerait encore du jour de notre union, lorsqu'un premier coup fut porté à notre quiétude.

Mon père et le père de mon fiancé s'étaient engagés dans une grande opération forestière dont ils attendaient les plus beaux résultats. Malheureusement, ils avaient été trompés ; l'affaire fut désastreuse. La perte, relativement énorme, qu'ils subirent, les laissa accablés.....